

Casablanca Et Mondialisation : Vers Quelles Mutations Identitaires ?

LAACOURI Asma

Université Ibn Zohr Faculté des Langues Arts et Sciences Humaines Ait Melloul

Résumé : Dans cet article, il y sera question des lettres marocaines contemporaines qui ont connu d'importantes mutations, touchant à la fois la matière et la manière. Ses représentants sont particulièrement sensibles aux transformations sociales de leurs milieux respectifs, pour déboucher tout récemment sur des œuvres qui se préoccupent de thématiques universelles qui accompagnent l'homme contemporain dans sa mouvance via une reconfiguration des identités. Et c'est dans ce sens que notre contribution se veut comme une tentative de déceler l'impact de la mondialisation sur l'identité à travers l'étude du roman de Yasmina Chami, *Casablanca Circus* où la mondialisation, non seulement affecte plusieurs aspects de la vie mais aussi ouvre la porte à quelques dérives.

Mots clés : Roman , Mutations sociales, Mondialisation, Culture, Identité

Abstract : In this article, we will discuss contemporary Moroccan literature which has undergone important changes affecting both the substance and the form. The representatives of this Moroccan literature are particularly sensitive to the social transformations of their respective environments. This has recently lead to products that address universal themes accompanying contemporary human life through a reconfiguration of identities. It is in this context that our contribution is an attempt to expose the impact of globalization on identity, through the case study of Yasmina Chami's novel *Casablanca Circus*, where globalization not only affects several aspects of life, but also opens the door to deviations.

Keywords : Novel, Social mutations, Globalization, Culture, Identity

I. Introduction

S'intéressant à la littérature marocaine, plus particulièrement aux œuvres romanesques marocaines contemporaines de langue française en tant qu'expérience de la pensée, je m'attache à examiner les thèmes abordés dans ce corpus du pont de vue de la réflexion qu'il développe et qui le démarque des œuvres romanesques plus classiques.

Ladite littérature s'élabore grâce à l'acte d'écriture ou du langage oral et ainsi repose sur la faculté cognitive à la fois de l'écrivain qui la conçoit et du lecteur qui la déchiffre. C'est un vaste domaine complexe qui emprunte un circuit hétéroclite et multidirectionnel puisqu'elle débouche de la perception de l'auteur d'une réalité quelconque, se convertit en support scriptural ou oral répondant à une forme esthétique, qui le configure dans un genre littéraire précis, visant à produire un effet sur un éventuel lecteur pour le pousser à jeter un autre regard sur les réalités ou dérives de la société.

L'analyse des thèmes discutés dans l'œuvre romanesque marocaine depuis la période post -coloniale met en évidence un changement opéré à la fois sur la forme et le contenu, plus particulièrement sur ses thèmes qui varient selon les événements et méandres que traverse la société consécutivement.

Ainsi, l'une des thématiques qui imprègne spécialement le roman contemporain marocain en général et de langue française en particulier, nous citons la mondialisation qui exerce un pouvoir comme l'indique son nom sur le monde entier produisant de nouvelles formes d'identité et permettant une configuration de l'univers de l'auteur. De ce fait, par notre contribution, nous essayons d'éclairer l'impact de la mondialisation sur l'identité à travers l'étude du roman de Yasmina Chami, *Casablanca Circus*, plus précisément en y repérant et analysant les passages qui se rapportent à ce phénomène.

II. L'analyse de Casablanca Circus

Le grand Robert de langue française définit la mondialisation comme « Fait de devenir mondial, de se répandre dans le monde entier ; caractère mondial (d'un phénomène). La mondialisation d'un conflit. La mondialisation de l'économie.» [1]

Celui de la science politique et des institutions politiques, la conçoit comme un « Concept de relations décrivant l'état du monde contemporain marqué en même temps par un renforcement de la communication, des interdépendances et des solidarités, par le désenclavement des Etats et des espaces régionaux et par une uniformisation des pratiques et des modèles sociaux à l'échelle de la planète tout entière [...] Son analyse est souvent associée à celle de l'essor du particularisme, de plus en plus conçu comme une réaction face aux effets de la mondialisation » [2]

Et du point de vue du dictionnaire critique de la mondialisation, elle est perçue « Comme reconnaissance de la pertinence de l'échelle mondiale, aussi bien pour identifier que pour comprendre et expliquer l'évolution des sociétés et des institutions, au niveau national comme au niveau local. L'émergence de cette échelle mondiale s'appuie sur et participe tout à la fois à la compression de l'espace-temps et à la possible interconnexion des lieux, à toutes les échelles » [3]

Ce qui en ressort est que la mondialisation a une double facette, elle se veut vertueuse par cette intention de réduire l'espace entre les nations en rendant mondial ou à la portée de tous les pays du monde les biens, les inventions, les économies, les visions, etc. Mais elle dénote aussi du négatif, apparent par l'évocation des conflits et du mécanisme de particularisme dont se servent les nations pour préserver quelques traits distinctifs.

Il semble que les virus et bactéries et on ne sait quelle autre calamité, ne figuraient pas au plan à l'époque, et là je fais référence au cas de la pandémie de Covid qui est apparue à la fin de la deuxième décennie de ce siècle en Chine, dans la province de Hubei à Wuhan et s'est propagée au bout de quelques jours à tous les quatre coins du globe, illustrant parfaitement la notion de mondialisation et mettant au clair sa dimension d'incontrôlabilité et de propagation.

D'autre part, il serait judicieux de considérer, sa caractéristique bienveillante de renforcement de l'esprit humain, ambitionnant à faire régner l'unité en rendant les nations solidaires par une abrogation des frontières qui uniformise les systèmes et pratiques partout dans le monde.

D'emblée, la question de l'identité se pose, étant donné que l'idée centrale est de ne garder qu'un seul modèle planétaire, ce qui prête à croire que, soit les identités des nations suivront un seul modèle, soit en cas de résistance en adoptant un mécanisme de protectionnisme ou particularisme, l'identité sera influencée et perdra de son authenticité. En tout cas, cela reste une question polémique

Pour contourner cette question nous tenterons d'examiner l'impact de la mondialisation sur l'identité du point de vue du roman marocain contemporain de langue française en mettant aussi en évidence les aspects auxquels elle se rapporte.

Débouchant sur l'analyse du roman *Casablanca Circus* via une lecture minutieuse, pour scruter les tenants et aboutissants de cette question, nous soulignons que:

L'écrivaine met en évidence qu'il y a une ressemblance des quartiers en marge de la société : le cas dans le roman de la cité des bosquets à Montfermeil à la périphérie de Paris, peuplée par les habitants du ghetto, encagés dans des barres et le bidonville El Bahriyne à Casablanca, habitat insalubre ne disposant même pas de coins sanitaires.

On s'aperçoit que dans ce contexte, la mondialisation condamne les bidonvillés au même sort en dépit qu'il s'agit de deux pays différents: sordidité et accablement par des conditions désobligeantes et de fait, en résulte une mondialisation des inégalités.

Le roman montre comment ces bidonvilles et les autres anciennes maisons harmonieuses avec les spécificités de la ville et la simplicité des premiers habitants sont sacrifiés au profit de métropoles, en citant le cas du karyane El Bahriyne dont le gouverneur de Casablanca envisage le recasement des habitants au quartier Errahma situé à la périphérie pour bâtir à la place une extension de la côte avec des édifices modernes et attractifs

« Comme si Casablanca, peu soucieuse de son histoire, [...] tournait le dos à toute mémoire qui tenterait d'inscrire dans l'espace les signes d'un passé, prise dans la permanence d'un présent incarné dans les protubérances d'immeubles souvent clinquants, parfois étonnamment inspirés des styles européen ou Californiens, construits de splendides vestiges des maisons Art déco rasées sans autre forme de procès » [4]

En effet, là, la mondialisation concerne la reproduction d'un modèle urbanistique jugé rayonnant élégant et moderne et qui renferme des systèmes sociaux européens ou occidentaux, Il est question du modèle des métropoles répondant à un système économique libéral abritant les immeubles et centres commerciaux géants et exhibant les derniers modèles de véhicules, attirant les hommes d'affaires qui y investissent et ainsi les dotent de pouvoir économique convoité.

« Au-delà de la brochette de restaurants de luxe surplombant l'océan, où se presse une clientèle rêvant d'une vie à la mode de Miami ou Los Angeles, dans un ballet rutilant de Range Rover et de Maserati le nouveau cirque casablancais, soupire Fouad, excédé, avec ses animaux pas si sauvages » [5]

Il n'est pas douteux que l'auteure indignée par cette course aveugle vers ce mimétisme, impute son sentiment au personnage Fouad, le père de May l'héroïne du roman, ayant un esprit perspicace et profond, incarnant le modèle de l'intellectuel lucide que la mondialisation n'a point su pervertir, compare les clients de ces endroits à des animaux d'un cirque dont le but dans cette vie est d'épater, s'afficher, faire un show, parodiant le modèle mondial.

Dans ce même ordre d'idées, le roman étaye qu'aussi l'utilisation des noms est mondialisée tel que le mot ghetto qu'emploie Chérif, un protagoniste du roman, pour à la fois désigner les bidonvillés de France cités Bosquet et ceux de Casablanca Hay Mohamedi, présenté comme espace référentiel de la ville. Ce mot devient internationalisé pour ainsi désigner la même réalité en France qu'au Maroc.

Pareillement, le personnage Malika qui est la mère de l'héroïne nomme sa fille « May », un nom d'origine occidentale pour lui optimiser ses chances d'intégration dans un pays occidental en cas de voyage où émigration.

« Les parents de May avaient pensé lui ouvrir le monde aussi largement que possible [...] Malika racontait avec fierté sa recherche prémonitoire d'un prénom passe partout en effet » [6]

Par ailleurs, l'écrivaine souligne un autre aspect de la mondialisation, inhérent à la prolifération des moyens de transport et l'ouverture aux marchés mondiaux qui permettent aux jeunes de s'approprier facilement des vêtements européens, déjouant ainsi davantage l'identité marocaine qui se voit contrainte à changer également l'aspect vestimentaire.

« Dans les dédales de Bab Marrakech, où les jeunes de sa génération dénichaient baskets et tee-shirt à la mode, entés en contrebande [...], ou au contraire se dirigeant vers l'Europe depuis les usines » [7]

Notons que dans ce contexte, c'est l'identité marocaine vestimentaire qui se trouve affectée, étant donné que les prêts à porter que fabrique l'Europe au Maroc relèvent juste d'un souci de profiter de la main d'œuvre bon marché qui s'y trouve.

En outre, la mondialisation dans le roman se déguise en occidentalisation, vu qu'au Maroc c'est surtout le modèle de l'occident qui est imité, il y est mentionné que l'on assiste à une mondialisation des modes de vie.

« L'occidentalisation évidente de leurs modes de vie n'interdisait pas le maintien d'une revendication identitaire liée aux traditions culinaires, à un certain aménagement des intérieurs, salons marocains modernisés » [8]

Dans un autre versant de l'analyse, la mondialisation s'affiche bienfaisante, dans le sens où elle permet au simple citoyen de s'offrir des œuvres d'art. Le cas du roman *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche offert à Rachid, un des habitants du karyane El Bahriyine, par Jacques, un français professeur de philosophie, chez qui il travaillait comme apprenti jardinier. Laquelle œuvre lui a enseigné l'art de se faire respecter. Ce qui lui a valu la survie pendant les années de son emprisonnement plus tard, en le dotant d'une compétence discursive qui l'a aidé à se faire respecter par les redoutables prisonniers fréquentés.

Un autre point positif que présente le roman, s'apparente au textile qui devient à la portée, permettant aux simples citoyens de disposer d'étoffes dont ils rêvaient des années plus tôt.

« Depuis l'arrivée sur le marché national des producteurs chinois puis turcs, proposant les brocarts au goût du public populaire mais aussi de la classe moyenne à des prix sacrifiés » [9]

Toutefois, dans ce contexte, la mondialisation est présentée comme une arme à double tranchant, car si elle est profitable pour les citoyens qui s'octroient des tissus à des prix abordables, les tisserands eux voient leurs produits invendables et en conséquence subissent une précarisation de leurs conditions de vie.

En réfléchissant, ce point a trait à un autre préjudice porté à la culture marocaine, dans la mesure où les tissus fabriqués par les maîtres tisserands, renfermant un art ancestral, se trouvent concurrencés par l'invasion d'autres compositions provenant des quatre coins du globe, par le biais de la mondialisation et deviennent menacés d'extinction, cela d'une part. D'autre part, cela opprime les maîtres d'anciens métiers, ne les mettant pas sur le même pied d'égalité avec les autres artisans ou ouvriers mondiaux qui recourent à la machine et ne s'inscrivent pas dans les mêmes structures comme le met en évidence cette assertion:

« Pour rentrer dans la course du commerce, le prix à payer est de plus en plus élevé en termes de démantèlement de barrières non tarifaires et de protections : les inégalités sont donc inévitables, car ON NE PEUT PAS DEMANDER A UN HANDICAPÉ DE COURIR AUX CÔTES D'ATHLÈTES DE HAUT NIVEAU SANS LUI ACCORDER DES AVANTAGES (O. HABIB, CNUCED) » [10]

De fait, force est de constater le caractère méphitique de la mondialisation qui aggrave la précarité des métiers traditionnels fait main. Lesquels miroitent des motifs et savoir-faire symboliques, rendant hommage aux traditions ancestrales, sans aucun scrupule, ni souci de l'autre et dont le but ultime est de réaliser un maximum de gain, abstraction faite à toute autre considération.

« La mondialisation libérale constitue une immense rupture économique, politique et culturelle. Elle soumet les citoyens à un diktat unique : « s'adapter ». Vidée de culture, d'identité, de sens et de conscience de l'autre. Et imposer l'idéologie néolibérale à toute la planète. » [11]

Dans cette optique, le roman indique que la mondialisation soulève de nouvelles dérives qui se mettent en surface « Des dangers de types nouveaux apparaissent : crime organisé, réseaux mafieux, fanatismes religieux ou éthiques, spéculation financière, grande corruption, extension des nouvelles pandémies (sida, virus Ebola, Creutzfeldt-Jacob, etc.), pollutions de forte intensité, dérèglements climatiques, effet de serre, désertification, prolifération nucléaire, etc.» [12]

Ces risques sont exprimés par l'écrivaine en précisant les circuits vicieux, les marchandages, les coups de piston et les relations personnelles auxquels la mondialisation ouvre la porte.

Dans ce sens, Nassim, le cousin de May symbolise ces risques. Sa voracité, son envie de se placer haut sur l'échelle sociale, le poussent à procéder par manœuvres déloyales pour justement représenter un modèle mondial jugé réussi. En effet, en qualité de promoteur immobilier, il profite de ses relations avec les décideurs politiques, prend connaissance des années plus tôt du nouveau plan d'aménagement de la côte de Casablanca, achète le terrain du bidonville EL Bahriyine placé à l'extrémité de cette côte pour en profiter une fois le recasement des bidonvillés aura lieu en vendant le terrain à des prix dérisoires aux hommes d'affaires qui en feront des édifices de l'ampleur des métropoles.

May se substituant à la créatrice de l'œuvre romanesque, révoltée par l'avidité de son cousin, que rien ni personne ne semblent l'arrêter, s'enflamme en vain :

« Tu es déjà très riche, tu pourrais laisser les habitants de karyane là où ils ont des liens qui les protègent, où ils savent trouver les moyens de vivre. Tu n'as aucune idée de leur vulnérabilité. Et en réalité, elle t'importe peu. Ce que tu désires plus que tout, c'est récupérer ce terrain que tu as acheté opportunément il y a vingt ans, au moment où le programme Villes sans bidonvilles était en discussion. Tes énormes bénéfices sont là, pas dans les logements que tu proposes.» [13]

Ce même personnage matérialiste avide et sans foi, tire l'épingle de ses relations encore une fois et s'empare du marché de construction des appartements sociaux pour reloger les bidonvillés du karyane EL Bahriyine et accepte le marché malgré les modifications imposées par le gouverneur à la dernière minute, justifiées par la

nécessité de devoir joindre au projet quarante autres familles, ce qui oblige à réduire la qualité et structure de ce projet.

L'écrivaine pour alarmer sur les méfaits de la mondialisation, évoque les tourments que vont vivre les habitants, comme si le faire aurait infléchi la décision des personnages insensibles comme Nassim!

« Je pense à Rabea, une femme du karyane d'E Bahriyine. Son fils qui fait des études d'informatique a mis en place pour elle un réseau d'abonnés dont elle repasse le linge, qu'il achemine ensuite avec son triporteur. Une petite activité qui prospère et lui permet d'aider son mari maçon. Que vont-ils devenir là où vous projetez leur recasement ? Les gens que j'ai connus ont tous des vies fragiles, reliées de manière organique au centre de la ville » [14]

En vain, l'écrivaine indique que pour les habitants du karyane, ce n'est pas un banal geste: un simple relogement mais quelque peu une mise à mort économique et un retranchement de la société qui ne peut que consacrer le sentiment de l'oppression et creuser les inégalités et écarts.

May, à son tour, a tout essayé pour déjouer le sort du karyane El Bahriyine, en s'opposant à son cousin, en essayant de mener son mari à être plus compréhensif et solidaire avec les habitants, en le poussant à refuser le projet de construction des habitats sociaux mais en vain.

Ainsi, pour l'obliger à payer pour sa part, le prix de la souffrance des gens du karyane, elle le contraint à se retirer de leur vie de couple, lui déclarant que quels qu'ils soient ses gains suite à sa désignation pour le projet de la construction des logements sociaux pour les habitants du karyane, cela reste un réel échec: « Eh bien, je te découvre homme de peu de principes. Ta réussite, voici ce qui t'importe, et crois-moi, cette sorte de réussite, celle que tu cherches, est un échec personnel. Une perte. » [15]

Ainsi, elle souligne, sans détour, que la mondialisation accentue l'avidité humaine, capable à tout écraser pour s'enrichir davantage.

A creuser plus profond dans ce sujet, on se rend à l'évidence que les victimes de la mondialisation, celles qui se sentent affectées souvent indirectement, retranchées et fragilisées, tentent les voies clandestines de l'émigration, dans l'espoir de trouver des conditions meilleures, qui au moins préservent leur dignité. Pour une minorité chanceuse, cela pourrait fonctionner, cependant pour la majorité, ils deviennent une proie facile à d'autres formes d'exploitation comme le souligne ce passage:

« A leur tour, Maghrébins ou Africains, Albanais ou Kurdes, Afghans ou Sri Lankais fuient aujourd'hui la misère, le sous-développement, les guerres, les persécutions, les conséquences dramatiques de la mondialisation libérale[...]Au risque de leur vie, ils traversent des déserts, des océans, des tunnels ou des détroits, victimes de passeurs indécents, pour se retrouver finalement dans la peau de clandestins exploités par des marchands de sommeil et par des négriers modernes qui leur proposent du travail au noir payé une misère, sans papiers, sans soins, sans respect. » [16]

Sur le plan symbolique, May se substituant à l'auteure, intransigeante sur ce point, se voyant incapable de changer la décision du recasement du karyane, condamne à mort sa relation avec son mari. Pour elle, la perception de son mari, comme celle de la majorité, est corrompue par la mondialisation, car lui aussi veut ressembler aux personnages du cirque, peu qu'importe les moyens. Malheureusement, l'idéale May, elle aussi subit les conséquences de cette corruption, dans la mesure où elle se voit séparer de l'homme avec qui elle a vécu une grande histoire d'amour et qui est le père de ses enfants aussi. Se forçant ainsi à assumer la responsabilité de sa progéniture toute seule.

Ainsi elle rend à l'évidence que ceux qui profitent à la mondialisation sont les personnes en contact direct avec la conception des projets et l'aménagement des espaces, mis en place pour répondre au plan urbanistique mondial décliné en métropoles, tels les gouverneurs, les promoteurs immobiliers et les hommes d'affaires. Les simples ouvriers, les personnes idéales subissent les répercussions des mutations sociales qui s'opèrent dans le courant de la mise en place des projets qui transforment les nouveaux lieux en un ring d'ostentation et de confrontations

« Dans une ville où la puissance matérielle était le seul rempart, lui semblait-il, contre l'arbitraire et la violence générique d'une société qui avait avancé en transformant les biens communs en une scène d'affrontement sans foi ni loi? » [17]

Ce tour d'horizon des aspects relatifs à la mondialisation permet d'affirmer que l'auteure de ce roman, incarnant la littérature marocaine de langue française, fait manifester son esprit critique, dresse la posture d'une détractrice de la mondialisation qui répand les inégalités. La conception de cette œuvre romanesque s'inscrit dans le cadre général de la littérature marocaine et maghrébine de langue française qui est l'expression de la lutte contre ce qui entrave l'Homme. Le cas échéant, c'est une lutte contre les inégalités sociales, les mutations sociales compromettantes et sensibilisation contre les détours qui les consacrent « Quoi s'écrirait notre lecteur étonné, tous ces écrits ne parleraient que de revendication, dénonciation, condamnation, désillusion, trahison, [...], bref il n'y aurait là qu'une immense, amère, caustique et virulente satire sociale. » [18]

III. Conclusion

En somme, les mutations sociales qui s'ensuivent à la mondialisation touchent l'identité à plusieurs égards: non seulement les habits et textile traditionnels sont remplacés, la langue et gastronomie transformées, la décoration intérieure, la construction des maisons et l'aménagement de l'espace urbain convertis au modèle mondial mais aussi, la mondialisation change notre perception et principes, car l'égoïsme, individualisme et opportunisme se substituent à la solidarité, entraide et intérêt général.

In fine, l'écriture joue un rôle vital pour l'écrivaine, c'est une échappatoire qui lui permet de garder à la fois son humanisme et sa conscience que la tendance du cirque a enlevés à la plupart des gens « Si tu écris, c'est par respect pour le pacte d'honneur que tu as signé avec toi-même dès ton éveil à la conscience. Le plus grand échec serait que tu puisses un jour perdre la face, ta face humaine. » [19]

En s'en prenant aux dérives de la mondialisation via l'acte d'écriture, et n'admettant pas de tirer parti des affaires qui se concluent en marge de la mise en place du modèle mondial, au détriment des démunis affaiblis, de l'étouffement des voix intérieures et de l'écrasement des principes, l'auteure de cette œuvre romanesque permet aux personnages comme May représentant des personnes idéales réelles, grâce à la fiction, de continuer d'exister pour toujours. « L'écriture est un saut périlleux qui permet aux êtres mortels d'accéder à l'éternité » [20]

Insistons sur ce fait que la création littéraire reste cet espace privilégié où les littérateurs nous font voyager dans des mondes et des situations qui leur servent de prétextes afin de profiler devant nous leur vision du monde, leurs pensées et leurs convictions. Le roman s'avère, par excellent, un beau territoire de déploiement intellectuel, bien plus propice à la réflexion, puisque les idées peuvent se permettre le privilège de s'incarner dans des personnages et ce qui les humanise d'autant plus, c'est bien la sensibilité artistique de l'auteur qui engage toutes ses émotions dans les principes en lesquels il a foi.

Bibliographie

- [1]. Alain Rey. Le grand Robert de langue française. Deuxième édition, Dictionnaires le Robert paris-VUEF, 2001, p.159.
- [2]. Guy Hermet , Bertrand Badie, Pierre Birnbaum , Phillipe Braud , Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques. 7ème édition, Armand Colin, Paris, 2010, p.p.192-193.
- [3]. Cynthia Ghorra-Gobin, Dictionnaire critique de la mondialisation. Armand Colin, Paris, 2012, p.7.
- [4]. Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, p.78.
- [5]. Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, p.71.
- [6]. Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, pp.33-34.
- [7]. Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, p.41.
- [8]. Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, p.40.
- [9]. Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, p.54.
- [10]. Alain Nonjon. La mondialisation. Editions SEDES, 1999, pp.108-109.
- [11]. Ignacio Ramonet , Ramon Chao, Jacek Wozniak, Abécédaire partiel, et partial de la mondialisation. Plon, 2003, p. 11.
- [12]. Ignacio Ramonet , Ramon Chao, Jacek Wozniak, Abécédaire partiel, et partial de la mondialisation, Plon, 2003, p.9.
- [13]. 13.Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, P.115.
- [14]. 14.Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, p.112.
- [15]. 15.Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, p. 194.
- [16]. 16. Ignacio Ramonet , Ramon Chao, Jacek Wozniak, Abécédaire partiel, et partial de la mondialisation,

- Plon, 2003, pp.178-179.
- [17]. 17. Yasmine Chami, Casablanca Circus, ACTES SUD, 2023, p.131.
- [18]. 18. Mohamed Ridha Bouguerra, Sabiha Bouguerra. Histoire de la littérature du Maghreb: Littérature francophone, Ellipses Editions Marketing, Paris, 2010, p. 238.
- [19]. 19. Abdellatif Laabi, L'écriture au tournant, Al Manar, 2000, p. 24.
- [20]. 20. Jean Zaganianis, Parlez-moi de Littérature, Marsam, Rabat, 2017, p.41.